

RICHARD TEXIER

ZAO

nrf

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

NAGER, 2015.

LE GRAND M, 2017.

Z A O

RICHARD TEXIER

ZAO

nrf

GALLIMARD

*Il a été tiré de l'édition originale de cet ouvrage
quarante exemplaires sur vélin rivoti
des papeteries Arjowiggins numérotés de 1 à 40.*

À ceux qui créent les songes

Quand on rencontre un homme,
un sourire vaut trois parts de bonheur.

GAO XINGJIAN

I

Nouer

Le lendemain de notre première rencontre, un évènement à première vue anodin fit naître en moi l'envie irrépressible de mieux connaître cet artiste franco-chinois avec lequel je partageais la résidence. Nous devions être prêts à midi et quart. L'attaché culturel de l'ambassade de France passait nous chercher accompagné de quelques personnalités marocaines pour nous rendre à l'invitation à déjeuner du directeur des musées de Rabat. À l'heure dite, quatre ou cinq voitures s'arrêtèrent devant notre villa. Tous se saluèrent brièvement et nous partîmes en laissant la maison aux bons soins du gardien, Abid, qui était chargé de la surveiller en notre absence.

Zao Wou-ki et son épouse, Françoise, s'installèrent dans le véhicule de tête. Je montai pour ma part à côté d'un peintre de Témara,

Mohamed Kacimi, dont j'avais fait la connaissance la veille au soir et qui m'invitait l'après-midi même à visiter son atelier. Le cortège se mit en marche mais s'arrêta brusquement une centaine de mètres plus loin. Je vis alors Wou-ki sortir de son véhicule, montrer de la main la maison que nous venions de quitter et gesticuler au milieu d'un petit groupe qui venait de se former autour de lui. Que se passait-il ? Je sortis à mon tour et me dirigeai vers lui quand il m'interpella soudain en me demandant si je savais ce qui était prévu pour Abid.

— À quel sujet ?

— Pour son déjeuner, comment fait-il ? Il reste seul, qui va lui apporter à manger ?

Personne ne savait. Les diplomates et les dignitaires présents étaient interloqués par la question. Chacun s'empressait de répondre que le gardien se débrouillerait, qu'il avait l'habitude. Wou-ki répondit que la villa était loin de tout, en plein cœur du quartier résidentiel, et que le pauvre homme ne pouvait pas quitter son poste, ni entrer à l'intérieur puisque nous avons les clés. Il semblait perturbé que nul ne comprenne son inquiétude. D'un pas rapide il remonta la rue jusqu'à Abid en s'enquérant de son sort. « Qu'est-ce qui est

prévu pour vous, mon ami?» L'homme ne répondait pas et paraissait gêné d'une telle sollicitude. Au Maroc on ne se préoccupe pas ainsi du sort des employés. Tout rentra dans l'ordre quand l'un des chauffeurs marocains s'engagea à ce qu'un déjeuner lui soit livré dans l'heure, il y veillerait personnellement. Wou-ki était rassuré, chacun regagna sa place et le cortège repartit.

Dans la voiture, Kacimi m'interrogea sur cette agitation inattendue. J'étais moi-même étonné. Le matin même, j'avais surpris Wou-ki en conversation avec Abid qu'à l'évidence il ne connaissait pas. Leur bref échange ne leur avait pas laissé le temps de nouer une relation personnelle. Pourquoi se préoccupait-il ainsi du sort de quelqu'un d'inconnu ?

J'eus la réponse bien des années plus tard. Pour lui, un être n'était jamais une ombre invisible dans le paysage. La présence de l'Autre restait l'évènement majeur de notre vie.

Abid, ce gardien marocain, humble et discret, demeurait un frère de perception dont il fallait prendre soin.

Ce séjour au Maroc s'annonçait sous les meilleurs auspices. Une petite semaine à errer tous azimuts, à estimer les forces en présence et les lieux inspirants. Une petite semaine de reniflage en somme, indispensable à ce qui pourrait advenir si tout s'arrangeait bien : le projet d'un atelier nomade.

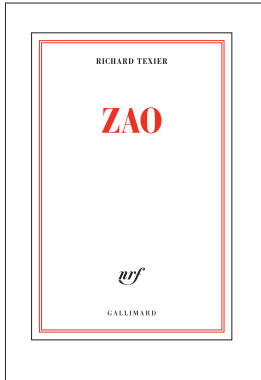
Cette phase d'exploration d'un territoire inconnu est le préalable indispensable à l'aventure artistique délocalisée. Elle constitue une apnée salutaire, une rêverie fondatrice. Pendant cette période tout reste ouvert. Il s'agit d'évaluer les possibles, d'écouter ses envies, d'envisager les opportunités, de musarder en flottant dans les brumes de son désir. C'est l'avènement d'un début, le commencement d'une histoire dont nul ne peut évaluer l'amplitude, le souffle, les conséquences. J'appartiens

au peuple qui n'aime que les commencements. Je m'applique à les faire durer, j'étire le temps, ralentis la prise de décision, retiens les chevaux de l'esprit dont l'énergie et la fougue brûlent de se précipiter au galop vers l'action.

Un groupe d'amateurs d'art marocains s'intéressait à mon travail. Ils souhaitaient m'inviter à découvrir leur pays. L'initiative en fut confiée à un ami parisien, Philippe Morbach, qui s'employait à construire des ponts symboliques entre le Maroc et la France. Il espérait que ce voyage aboutirait prochainement à la programmation d'une résidence de création. Son but serait d'établir un atelier provisoire pour peindre sur place pendant quelque temps. Les œuvres créées se trouveraient alors imprégnées de l'atmosphère et de la lumière sensuelles de cette terre odorante. Dans le passé, les tropismes de l'Afrique du Nord avaient fécondé l'imaginaire de nombreux artistes européens. L'envie de tenter l'expérience à mon tour grandissait peu à peu. Les services culturels de l'ambassade assumaient la charge d'organiser ces quelques jours de repérage, et ma mission devait me conduire à visiter Rabat, où j'avais atterri la veille au soir, puis Fès et Essaouira. Ils m'avaient installé au rez-de-chaussée d'une villa

art déco dans le quartier résidentiel le plus chic de la capitale. J'aurais préféré le cœur populaire et grouillant de la médina mais ma chambre donnait de plain-pied sur un jardin luxuriant, planté d'agrumes, de palmes et de bougainvilliers mauves. Un filet d'eau coulait d'une fontaine en zelliges dont le son cristallin rafraîchissait l'espace. L'attaché culturel m'avait informé que je ne serais pas seul dans la maison, l'étage était déjà occupé par un artiste chinois, Zao Wou-ki, et son épouse, Françoise Marquet. D'ailleurs, je les rencontrerais le soir même. L'ambassadeur donnait un cocktail à sa résidence en l'honneur de ce maître de l'empire du Milieu et souhaitait chaleureusement m'y convier. Le lendemain, je les croiserais à nouveau, lors d'une audience avec un proche conseiller du roi du Maroc, André Azoulay. Le souverain voulait marquer son intérêt pour les artistes étrangers de passage dans son royaume en les recevant dans son palais.

La chaleur était étouffante. J'avais crapahté toute la journée, visité des riads, un entrepôt à grain, un musée à l'abandon et une merveilleuse petite maison, Dar Marjala, dont les terrasses arborées, accrochées à la falaise, surplombaient la mer. Je voulais passer à la



Zao
Richard Texier

Cette édition électronique du livre
Zao de Richard Texier
a été réalisée le 27 avril 2018 par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 9782072791727 – Numéro d'édition : 334798).
Code Sodis : N97008 – ISBN : 9782072791734.
Numéro d'édition : 334799.